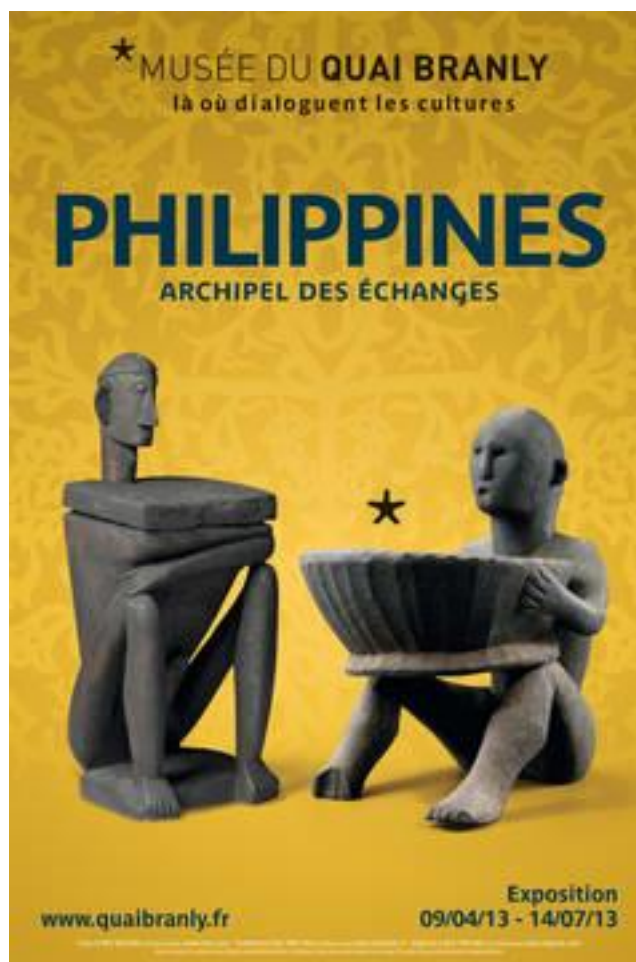


Dossier Autours de l'exposition



PHILIPPINES Archipel des échanges

09/04/2013 – 14/07/2013

Commissaires Constance de Monbrison et Corazon Alvina

L'EXPOSITION

Première grande exposition dédiée à cet archipel en Europe, *PHILIPPINES, Archipel des échanges*, réunit un ensemble de 310 oeuvres précoloniales incontournables - sculptures, poteries, textiles, parures - sélectionnées dans les collections publiques et privées philippines, américaines et européennes.

Aux confins de la mer de Chine, l'archipel des Philippines compte plus de 7 000 îles et s'étend sur 1700 kilomètres. Sa situation géographique – entre Taïwan et l'Indonésie – et l'histoire de son peuplement depuis l'arrivée des Austronésiens ont généré des expressions artistiques fortes et variées.

C'est sous le prisme de l'échange que sont mis en lumière les objets de cette civilisation dont le socle est la réciprocité. Symbolique ou économique, l'échange met en relation des êtres visibles et invisibles.

L'exposition est organisée en 3 parties : les oeuvres traditionnelles des montagnes et vallées des Hautes Terres du Nord ; les textiles, costumes et parures du guerrier et enfin l'influence du réseau maritime sur les productions des côtes et des archipels du sud.

L'exposition propose deux regards. Le premier, tourné vers la Terre, invite à percevoir à travers les expressions artistiques des montagnards des hautes terres de Luçon et de Mindanao, les empreintes austronésiennes transmises par les ancêtres des philippins. Le deuxième regard est tourné vers la Mer. Il interroge les échanges que les Sultanats de Sulu et de Mindanao ont noué avec les Indiens, les Chinois et les Indonésiens. C'est aussi à travers les routes maritimes anciennes que les cités portuaires de l'archipel ont livré un grand nombre de splendides bijoux en or.

Une terre de riz Riz et culture

Le riz a été domestiqué sur le continent asiatique, il y a environ 8 000 à 10 000 ans. Aujourd'hui, il est la première céréale dans l'alimentation humaine. Source d'énergie, il apporte également à l'organisme des protéines. La production mondiale annuelle de riz dépasse 450 millions de tonnes et demeure située à 90% en Asie où les grands pays producteurs sont la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Bangladesh, le Vietnam et la Thaïlande.

Le choix de cultiver le riz correspond moins à des aspects « techniques » qu'à un choix culturel des populations qui apprécient le riz et l'intègrent à tout un ensemble de pratiques matérielles et immatérielles. Le riz est donc un « marqueur culturel ». C'est ce qu'Augustin Berque a mis en valeur dans sa thèse sur Hokkaidô

(*La Rizière et la banquise, colonisation et changement culturel à Hokkaidô*, Paris, Publications orientalistes de France, 1980). Le riz est en ce cas synonyme de civilisation, ce qui justifie les efforts immenses des Japonais pour acclimater une céréale au départ totalement inadaptée à l'île.

Le façonnement des paysages par la riziculture est un phénomène millénaire et celui des « rizières en terrasses des cordillères des Philippines » est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.

La légende du riz



Divinité du riz *bulul* (population ifugao)
XV°-XVII° s, Bois de narra, patine rituelle, graines
Nord de Luçon, cordillère, province d'Ifugao, Hapao
© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Collection Alain Schoffel

Habitants des montagnes du Nord de l'île de Luçon, les Ifugao possèdent un vaste panthéon de divinités parmi lesquelles figurent celles du riz appelées *bulul*. Ils les représentent par des sculptures qui ont des postures et des visages privés d'individualité. En temps normal, ces statues sont conservées dans les greniers à riz.

Elles ont un rôle de gardien des graines qui seront utilisées comme semence et celles qui doivent pousser pour nourrir la communauté. Elles sont sorties des greniers pour participer à des rituels de fertilité. Le choix de l'arbre, son abattage et le moment où le sculpteur commence à dégrossir le bois sont aussi des temps ritualisés qui accompagnent les étapes successives de la réalisation des *bulul*.

M. Pottier-Quiroigico et H. J. de Dianoux situent dans ces cordillères le récit du mythe de l'origine du riz (*Mythes et légendes des Philippines*, bilingue français-tagalog,

éd. L'Harmattan, coll. « La légende des mondes », 2003, p. 3 à 7). Selon cette légende, des hommes partis chassés rencontrent des dieux. Percevant qu'ils sont en présence d'êtres exceptionnels, les chasseurs leur marquent un très grand respect.

Les dieux, touchés de ces égards, les invitent à partager leur festin, au cours duquel les chasseurs partagent leur gibier et les dieux leur offrent un aliment nouveau, le riz. C'est cette découverte qui leur permettra de mener une vie sédentaire au lieu de toujours suivre leur gibier.

Les dieux respectent tout autant les hommes dans la mesure où ils leur laissent la liberté de goûter ou non le riz puis de le choisir comme nourriture : les humains sont des êtres libres et responsables, conscients de l'apport bénéfique du riz (plaisir, vitalité et force).

La simplicité et l'harmonie qui se dégagent de cette légende, caractérisent également les traits de la statue ci-dessous et le style littéraire avec lequel elle racontée par les auteurs. Ce style renforce l'idée que les dieux du riz sont des dieux tutélaires, protecteurs, proches des humains, se distinguant des dieux de création, plus héroïques et distants.

Art de la cuillère



Cuiller (70.2001.27.430)
Fin XIX° - début XX°s, bois brun à patine brillante
population ifugao, vallée de Cagayan
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Le manche de cette cuillère représente un personnage debout, les bras le long du corps. Les motifs sculptés sur les manches se rapportent à la vie des Ifugao. Les sculptures peuvent aussi figurer des ancêtres ou des divinités. Elles sont transmises de génération en génération. Soigneusement nettoyées après chaque repas, elles sont utilisées pour le riz et les soupes.

A emporter

La vannerie est fréquemment employée pour fabriquer des objets dans l'archipel des Philippines, notamment des paniers et des sacs. Certains servent à recueillir les aliments, d'autres à les transporter, les stocker, les préparer et les consommer.

Dans le Nord de Luçon, il existe différents types de paniers pour le riz selon qu'il faut en acheminer les grains ou les sécher, le conserver ou le servir cuit, l'emporter en bateau pour des repas, ou encore le disposer en quantité dans de grands paniers couverts, à l'occasion de repas pris en commun lors des travaux des champs, etc. Tressés et tapissés de feuilles de bananier, ces paniers se portent au bras lorsqu'ils ont une anse, sur la tête ou sur le dos.

En effet, les Philippines mangent traditionnellement du riz trois fois par jour : matin, midi et soir - quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Ils apprécient hautement la saveur du riz simplement bouilli. Aujourd'hui, dans les milieux aisés et occidentalisés, on remplace le riz du matin par du café et du pain. Dans plusieurs pays d'Asie, comme le Japon, la Chine et les Philippines, parce que les relations entre l'homme et la nature se doivent d'être harmonieuses, le piquenique

est inscrit dans la tradition. Par exemple, entre mars et mai, les Japonais vont pique-niquer en famille ou entre amis sous les cerisiers en fleurs : c'est *Hanami*. Les Japonais font aujourd'hui beaucoup de repas rapides, comme bien d'autres citoyens du monde. Ils emportent leur repas dans une boîte à *bento* – « *bento* » est à l'origine le nom donné à ce repas, il désigne aujourd'hui la boîte qui le contient.

PALAWAN

Découverte du monde : représentations simples de l'espace familier, comparaisons avec d'autres milieux et espaces plus lointains.
La biodiversité : comprendre l'impact de l'activité humaine sur l'environnement.



Au retour de la cueillette, femmes et enfants rentrent à leur maison (Palawan)
© Pierre de Vallombreuse



Sarbacane (71.1973.35.5)
Bambou pyrogravé
Palawan (province et population)



© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Carquois (71.1973.35.14.1-2)
Bambou, bois sculpté, rotin, cire, poils de cochon
Palawan (province et population)
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

La sarbacane est fabriquée par les hommes. Le conduit interne est limé au moyen d'une tige de bambou rugueux afin d'en faire légèrement varier le diamètre et pour créer une suite de « ventres » et de « noeuds » en alternance. Des rayures circulaires dans les parties larges (« ventres ») doivent imprimer au projectile un mouvement de rotation sur lui-même (comme une balle dans un fusil à canon rayé). Cette arme est employée pour la chasse avec une portée utile de 20 à 30 mètres environ. Elle est d'un usage courant.

Le carquois est destiné au transport et à la conservation des fléchettes de sarbacane. Pendant la marche, la poignée est glissée dans la ceinture. Le corps du carquois est ajusté au couvercle pour une fermeture hermétique. Ce type de carquois est fabriqué par les hommes. La sculpture sur le manche est faite en général par le propriétaire et le fabricant du carquois. Les soies de sanglier et les baies collées sur le couvercle ont un rôle décoratif et magique. Des « charmes » pour la chasse sont éventuellement dissimulés dans la cire. Le carquois peut contenir divers objets, notamment le couteau courbe utilisé pour sa fabrication et celle des fléchettes.

La mer et les échanges Aux portes de l'Asie



Jarre
Porcelaine chinoise de la dynastie des Qing (1644-1911)
Porcelaine, bois et rotin
© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Collection Itzikovitz

Cette jarre en porcelaine utilisée par les Ifugao du Nord de Luçon provient de Chine. Elle est arrivée après un long voyage par la mer. Elle a ensuite été stockée avant de remonter la rivière par bateau. Peut-être a-t-elle été portée à dos d'homme à travers les collines et les montagnes, jusqu'au village. Le long voyage qu'elle a fait lui donne du prestige : pour celui qui la possède, elle représente sa capacité à gérer des échanges, la légitimité de son statut social, son autorité et sa fortune. Lorsqu'on acquiert un de ces objets, celui-ci intègre le trésor familial : on ne désire plus le vendre, on le transmet de génération en génération, par héritage, comme les rizières. Une fois abrités dans la maison, ces objets sont exposés le long du mur. Lors des cérémonies, on les utilise comme récipients pour le vin de riz. On ne peut pas leur tourner leur dos car ils abritent les esprits des ancêtres. Ils deviennent des objets vivants.

L'archipel des Philippines est au coeur d'un réseau d'échanges. Cela a commencé par le cabotage entre les îles qui a initié les échanges commerciaux. Puis, vers le X^e s., les voyages en haute mer prennent le relais avec les pirogues à balanciers ou les jonques chinoises qui sillonnent les mers de Chine, de Célèbes, de Sulu.



Etoffe rituelle kusikos
XIX^e-XX^e s., coton,
population *Tinggian*
© musée du quai Branly, photo Neal Oshima
Collection Ramon N. Villegas



Tenture tabil (70.2007.44.1)
XX° s., population *tausug*, île de
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

La tenture ci-dessus au décor très raffiné montre le mélange d'influences artistiques qui caractérise les objets des sultanats de Sulu, au sud des Philippines. Ces tentures étaient suspendues au mur : on les utilisait lors des fêtes importantes, des mariages notamment. Au centre de la tenture se trouve un arbre de vie. Ce thème universel célèbre la fertilité et la prospérité. Il symbolise aussi le paradis chez les soufis. Tout autour, des feuillages ondulent et rappellent des arabesques qu'on appelle ici « *okil* ». La tenture est encadrée de bordures qui représentent des « *tumpal* », ce sont des motifs triangulaires que l'on retrouve sur les batiks javanais et dans l'architecture hindo-bouddhique.

Le motif d'arbre de vie sur cette tenture témoigne de l'introduction de l'Islam à Sulu. Cette religion a été diffusée par les marchands chinois, indiens et malais et s'est implantée progressivement à partir du XIV° s. Les musulmans ont également créé une nouvelle organisation de la société, très hiérarchisée, pour s'assurer le pouvoir sur les personnes qui étaient restées à l'écart de l'Islam. Dans ces sultanats, la société est organisée selon l'importance de la généalogie de chacun - généalogies historiques ou légendaires.

Collectionneurs et voyageurs

Nous sommes le 16 mars 1521, l'explorateur portugais Fernand de Magellan découvre les Philippines. Il voyage alors pour le compte de la couronne espagnole... ces îles lointaines prendront le nom de « Felipinas » en l'honneur du futur roi Philippe IV d'Espagne.

Plusieurs des objets présentés dans l'exposition appartiennent aux collections du musée du quai Branly. Ces objets, pour la plupart issus des collections du Musée de l'Homme, proviennent de différentes sources (collectes et missions ethnographiques, dons, achats dans des salles de vente, etc.) et retracent les étapes des voyages des Européens dans l'archipel.

Les donateurs privés sont souvent des anthropologues, des ethnologues, des archéologues, des voyageurs, de grands commis de l'État en poste aux Philippines ou des collectionneurs. On citera par exemple : Roland Bonaparte, Albert Marche, Lévy-Bruhl, Monique et Jean Paul Barbier-Mueller... Pour la plupart d'entre eux, ils ont laissé ou publié des écrits relatant leurs voyages, leurs missions ou rédigé des rapports de recherche.

Plusieurs de ces objets ont été donnés par Alfred Marche (1844-1898), explorateur ethnologue et géographe français qui a mené de nombreux voyages d'exploration en Afrique et en Asie du Sud-Est dont il a rapporté de nombreux objets et des espèces animales (voir le *Catalogues des espèces collectées par Alfred Marche* au Muséum d'histoire naturelle de Nantes : www.museum.nantes.fr). De ses voyages aux Philippines (1879-1881, 1882-1883 et 1886), il a tiré des photographies et un livre *Luçon et Palawan. Six années de voyages aux Philippines* publié par Hachette en 1887 (téléchargeable sur Gallica) où certains des objets présents dans l'exposition figurent sur des planches gravées.





- © musée du quai Branly, photos Claude Germain
- Jarre de seconde funéraires (71.1902.1.360) et crâne (71.1902.1.375), Marinduque
 - Bracelet Palawan (71.1902.1.152), Coquillage (*conus literatus*)
 - Jarre à col resserré, Chine du Sud, Grès à couverte brune, fibres, végétales, fin du XVIII°-XX° s., Marinduque (71.1902.1.373)
 - Chapeau *salakot*, Centre et Sud de Luçon, Population tagalog, Fibres de *nito*, rotin, XIX° s. (71.1902.1.82)





© musée du quai Branly, photos Claude Germain

- Armure et chapeau, Centre ou Sud de Mindanao, Population bagobo, Corde, vannerie, patine croûteuse, cauris, feuilles, plumes de coq, XIX^e siècle (71.1889.51.9 ; 71.1889.51.8). *Armure restaurée grâce au soutien de Monsieur David Lebard, bienfaiteur de la société des Amis du musée.*
- Bouclier de guerre *Kalasag*, Mindanao, province de Davao del Norte, Population bagobo, Bois de ripara, rotin, crins (71.1889.51.11).
- Bouclier, Mindanao, province de Davao del Norte, Population bagobo, Bois de ripara, XIX^e siècle (71.1889.51.5).

Complétez votre documentation par la lecture des extraits et photographies suivants (pour la plupart accessibles sur Gallica) :

- P. de La Gironière, *Aventures d'un gentilhomme breton aux îles Philippines : avec un aperçu sur la géologie et la nature du sol de ces îles, sur ses habitants...*, Paris, Lacroix-Comon, 1855, notamment les chapitres XI « Voyage chez les Tinguianès » (p. 149-168), XII « Les Igorrotès » (p. 169-180) et XIX « Voyage chez les Négritos ou Ajetas » (p. ainsi que « Des Ajétas ou Négritos », p. 378-379), voir aussi les gravures de Henri Valentin des Vosges ; *Moeurs indiennes et quelques pensées philosophiques pendant un voyage à Majajai (îles Philippines)*, impr. de V. Forest et E. Grimaud, Nantes, 1862.
- Montano J., *Voyage aux Philippines et en Malaisie*, Paris, Hachette, 1886, notamment les pages 216-233 (téléchargeable sur <http://archive.org>).
- Mallat J., *Les îles Philippines, considérées au point de vue de l'hydrographie et de la linguistique, ou Description des mers, des côtes, des détroits... ; suivie d'un coup d'oeil sur les idiomes de ces îles, d'un recueil de phrases, de dialogues et d'un vocabulaire français, tagalog et bisaya*, impr. de Pollet et Cie, Paris, 1843.
- Sonnerat Pierre, *Illustrations de Voyage aux Indes orientales et à la Chine, fait par ordre du roi, depuis 1774 jusqu'en 1781, dans lequel on traite des moeurs, de la religion, des sciences et des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins et des Madégasses, suivi d'observations sur le Cap de Bonne-Espérance, les isles de France et de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines et les Moluques et de recherches sur l'histoire naturelle de ces pays*, Nyon et Barrois, Paris, 1782
- Contant Dorville, *Histoire des différens peuples du monde : contenant les cérémonies religieuses et civiles, l'origine des religions, leurs sectes et superstitions et les moeurs et usages de chaque nation...*, Hérissant fils, Paris, 1770-1771 (les chapitres. I. « Description géographique des Isles Philippines » et II « Caractère, Moeurs & Usages des Habitans des Isles Philippines »).
- Gériolles A. de, *Les Philippines*, Plon-Nourrit, Paris, 1898 ; *Choses des Philippines*, A. Taffin-Lefort, Paris, 1899.
- Mission Joseph Vassal, 1908 (Gallica).